

Mais le sujet présente des difficultés qui naissent de l'assiette même de la ville, de la forme des habitations, des travaux des habitants ; difficultés que ni les soins les plus vigilants des administrateurs, ni les habitudes de la plus exacte propreté de la part des citoyens ne pourraient surmonter tout d'un coup. Ces difficultés sont nées depuis le jour où les Lyonnais, poussés par les nécessités de leur commerce, sont descendus de leurs côtes dans cette plaine triangulaire qui s'étend entre leurs deux rivières, le long du canal qui traversait de l'une à l'autre, où les navigateurs étrangers venaient amarrer leurs barques. Ce champ de foire n'était primitivement fréquenté que dans la sèche saison, où il se couvrait de cabanes et de tentes. L'hiver, il était abandonné aux brumes et au débordement des eaux. Mais peu-à-peu des habitations fixes et perpétuelles furent plantées au sein de ces boues. Elles se pressèrent, et, faisant des conquêtes sur le domaine des eaux et des marécages, elles constituèrent enfin la ville que nous connaissons. Elle eût mieux mérité le nom de Lutèce que celle qu'embrasse la Seine, et, après tant de siècles, elle n'a pu encore vaincre les vices de sa position.

Sans doute, elle marche à cette victoire, et, chose remarquable, depuis le commencement de ce siècle, à peine relevée des ruines de son siège, à travers tant de guerres, d'agitations et de luttes politiques et individuelles, la ville de Lyon a fait plus de progrès pour son embellissement que pendant les deux derniers siècles de la monarchie arbitraire, tant il est vrai que la liberté, pour les cités comme pour les états, est la source de toute prospérité dans l'ordre matériel aussi bien que dans l'ordre moral ! Mais on conçoit que ce progrès même nous fait mieux apercevoir celui qui n'est encore qu'au bout de nos espérances, et qu'il nous rend plus impatients dans les désirs que nous avons de l'atteindre. On ne fait pas d'une vieille cité une ville neuve en quelques années ; rien ne s'opère en semblable matière que successivement, à force de millions. Tracer théoriquement des plans pour percer nos vieux quartiers de larges issues, faire couler dans nos rues des eaux limpides et fraîches, et, en même temps, absorber leur fange dans des canaux souterrains, n'est pas le plus difficile ; nous avons des hommes de science qui font supérieurement tout cela sur le papier. Malheureusement, nous avons aussi un budget mince, déjà miné par une dette qu'il faut se garder avant tout d'accroître. Nos conseillers municipaux le savent bien, et leur prudente persévérance montrera qu'avec des moyens peu étendus, mais bien dirigés, on peut encore marquer chaque année par une amélioration notable qui fasse un anneau entre celles du passé et celles de l'avenir.